

# Louis Nicollin

« Je vais bien péter les plombs une ou deux fois cette saison. Obligé ! »

LOU » ET SON VOCABULAIRE COLORÉ SONT DE RETOUR LIGUE 1 APRÈS CINQ SAISONS À L'ÉTAGE DU DESSOUS. QU'IL FAIT QUAND L'ÉTÉ COULE DOUCEMENT, CELUI QUI PRÉSIDE À MONTPELLIER DEPUIS 35 ANS FAIT DÉJÀ DANS LE TRUCULENT...

**Ça vous fait quoi de revenir dans la cour des grands ?**

Pff... Plaisir, mais franchement j'étais bien en Ligue 2. J'avais pris mes marques. Ce qui change, c'est de revenir sous les feux de l'actualité.

**Bien en Ligue 2 ? Il y a un an, vous déclariez vouloir mettre la clef sous la porte si Montpellier ne montait pas !**

Bah ! Une connerie de plus ou de moins...

C'est l'émotion de l'instant. En fait, ce n'est pas d'être en Ligue 2 qui est dur, c'est de descendre de Ligue 1. Ça m'a tué. J'en veux toujours aux hommes qui nous ont fait descendre.

**Nouzaret ?**

Eh, c'était l'entraîneur... Mais le zozo qui l'a pris, c'est moi. Donc, c'est moi le premier responsable. Mais bon, Robert, ça va, le temps estompe les ressentiments. Il est venu à l'enterrement de ma mère, et ça, j'ai apprécié. En tout cas, je pars du principe que, hiérarchiquement, comme je suis son ex-patron, c'est à lui de faire le premier pas. J'ai peut-être tort... Et puis, pour moi les entraîneurs... (Il se marre.)

**Ça va, ça vient. Ça passe, ça lasse.**

Y a des gens que j'ai adorés et j'en ai même eu certains qui connaissent le football ! Mais de grâce, ne me demandez pas le nom des « pipes ».

**Parlez-nous des « dignes » de la Paillade alors...**

Ah ! Les années Mézy ! Il connaît le ballon, lui (1). Dommage qu'il soit un peu fainéant (rires).

Pooooo... S'il avait été travailleur, il aurait fini dans les grands clubs. Il y en a un autre qui m'a marqué : Kasperczak (en poste de 1990 à 1992). Avec son air de pas y toucher, ça alors, celui-là, il nous a quand même emmenés en quarts de finale de Coupe d'Europe (Coupe des vainqueurs de Coupe 1991).

**Et Courbis ?**

Il nous a sauvés du National. Il nous a fait monter en Ligue 1. Pas mal pour un entraîneur non diplômé. Mais derrière Courbis, il y a Mézy.

Qu'il était tous les jours à l'entraînement. Un vrai garde-chiourme. Je ne pense pas que Michel faisait l'équipe quand même... En tout cas, moi, je ne parlais qu'à Mézy. J'avais pas envie avec Rolland (en poste de 2007 à 2009). J'aime bien, mais il ne sait pas ce que c'est qu'entraîneur et président. Il a toujours fait ce qu'il a voulu avec les présidents avec qui il est passé. Mais moi, je m'appelle Nicollin. Le patron, c'est moi.

**Derrière les « mots doux » échangés ces dernières semaines, quelles sont les vraies raisons de votre divorce ?**

Ce n'est pas évident de ne pas offrir un contrat à un entraîneur qui vous fait monter. Mais c'est Rolland qui m'a, cet hiver, fait part de ses envies d'autre chose. Ma décision était donc irrévocable. Tu veux partir, eh bien, va ! Houlà, quelle perche !

**Mais encore...**

J'en ai marre des mecs sans diplômes qui vous obligent à payer un autre entraîneur, avec les bons papiers. Et puis, Courbis et son deuxième boulot (il anime Coach Courbis sur RMC Info depuis 2005)... non... c'est pas vivable. Et puis, on critique l'équipe de France. On critique ce que fait l'UEFA. Et de quel droit ? C'est ton entraîneur, c'est donc un peu ta voix qui s'exprime à la radio...

**Ça vous a mis en porte-à-faux vis-à-vis du milieu ?**

Deux ou trois fois, je me suis mangé des réflexions.

**De Platini ?**

Entre autres. Même si Platoche en a rien à foutre de Courbis, j'ai eu droit à quelques vannes. Sur l'arbitrage vidéo et tout ça, Courbis balançait...